# EDITO… Make America great again? par Pedro Octavo Diaz

**EDITO, par Pedro Octavo Diaz…** Depuis 24 heures le monde est secoué par la clameur rageante d'un triste histrion matamore à la tête de la première puissance économique et militaire de l'Occident. Effectivement, il a emporté, à coups de slogans démagogiques et quelques beuglements crus, la présidentielle Étasunienne la plus déchirante de l'histoire de cette incipiente démocratie.

## Make America great again?



Sa devise: *« Make America great again » (« Rendre les États-Unis grands à nouveau » / « Rendre à l'Amérique sa grandeur »)*. De toute évidence, Mister Trump, du haut de ses 70 printemps, fait croire à la décadence d'un état et d'une économie. N'en déplaise à cette vedette de Manhattan et des Stock-options, tout comme une certaine dynastie de Saint-Cloud en France, tout un pan de la grandeur Étasunienne est mise de côté. Outre le sérieux « Overpromising » de l'impétrant et un abus de phrasettes à gogo, Trump demeure le châtelain d'un Monde clos et irrémédiablement accroché aux années de son toupet blond, les années 80, rêveuses et tournées vers un avenir à la George Lucas.

Et ce n'est pas inhérent à M. Trump, parce que depuis un certain temps l'on recèle un oubli criminel et dangereux des classes politiques mondiales du fait culturel et, plus particulièrement, pour le spectacle vivant.

Le 21 Janvier 2017, alors que les éditorialistes mondiaux se déchaînent, tantôt sur les aventures de Trump tantôt sur le

tailleur Ralph Lauren de son hétaïre, on oublie que Daesh a finalement fini par détruire un des plus beaux sites de l'histoire humaine : Le Théatre de Palmyre. Symbole de la tolérance, du partage, de la geste humaine, de sa permanence dans l'histoire par l'imaginaire.

On limite à quels critères, aujourd'hui, la grandeur des peuples et l'accomplissement des nations? À l'ineffable économie, froide et volage? Aux indices sociologiques ? Ou bien à ce qui reste malgré les conflits et les déflagrations irréversibles de l'Histoire?

Les États-Unis sont grands par leur géographie d'abord, par les paysages immenses qui ont fait rêver Samuel de Champlain et Lewis et Clark. Ces pierres jaunes du Wyoming, ces légendes de l'Oiseau Tonnerre que JK Rowling à vulgarisé dans la valise de Newt Scamander. Les États-Unis demeurent gigantesques et éternels par les méandres mystérieux et fascinants des lettres. Des embruns sauvages de Melville aux questionnements égotiques de Paul Auster. Et les volutes captivantes de Poe et la geste aristocratique de Henry James ou Edith Wharton. Le rêve Américain se déploie tel un papillon merveilleux dans les vers d'Emily Dickinson, les réverbérations de Walt Whitman et la torpeur sensuelle de Tenessee Williams…

Mais les États-Unis sont aussi un ciel toujours sublime, blanc virginal aux abords des cols, céruléen aux abords des étendues sans fin des ocres et des verts et aux gris zibelins rasant les gratte-ciel. La musique, grandes sont les contributions des États-Unis aux chemins invisibles du son. Mariss Jansons, Isaac et David Stern, Yehudi Menuhin, Cole Porter, Thomas Ades, George Gershwin, John Musto, Jessye Norman, Lucinda Childs, Nicholas McGegan, William Christie, Laura Claycomb, Renée Fleming, Lisa Vroman, Larry Blanck, Amy Burton, Ed Lyon, Vivica Genaux, Joshua Bell, Nicholas Angelich, pour ne citer qu'eux, sont les voix puissantes des États-Unis. Mais que l'on ne se trompe pas. La voix des États-uniens est celle que ni les trusts, ni les thuriféraires de M. Trump ne peuvent ni

veulent comprendre parce qu'elle ne produit aucun profit.

Quoi qu'il arrive et qu'il en soit des choix des peuples ou des calculs électoraux, aucun Pays ne se détermine par sa gouvernance. Les actes de barbarie ou d'iniquité qui jaillissent de l'actuelle incompétente irresponsabilité des équipes politiques ne doit en aucun cas entacher comme naguère la destinée des peuples.

Actuellement les États-Unis sont traversés par des convulsions inquiétantes. Les élites culturelles s'insurgent contre les décrets néfastes de l'actuelle administration. Les artistes et les institutionnels de la culture sont en grève. Mais en creusant l'écart entre les soutiens de base de Monsieur Trump et la « gens » culturelle ne verrons-nous pas le germe redoutable de la guerre civile, qui est la « coda » inévitable de tout totalitarisme ?

N'oublions pas les leçons de l'Histoire. L'éditorialiste de CNN, Christiane Amanpour l'exploite bien dans ses comptes-rendus. Il y a 70 ans les pires dictatures ont surgi d'un mouvement d'humeur et d'un vote de protestation. De même, le parti médiocre de la bureaucratie a fait surgir les pires monstres, l'immobilisme est toujours ennemi de la création. La culture fut la solution, il y a bien des décennies, désormais elle sera une arme.

N'en déplaise aux factieux et aux tenants de la revanche, la France restera le monument du monde envers et contre la dynastie Le Pen; les États-Unis seront toujours une terre d'espoir envers et contre Mr Trump et ses coryphées Républicains; le Mexique sera toujours constellé du granit de son Histoire envers et contre Messieurs Peña Nieto et Videgaray. La Pologne sera toujours la patrie de Chopin plutôt que celle de Mr Kaczynski, et la Russie éternelle de Tchaikovsky et Lomonosov écrase déjà, de sa trace indélébile, la paranoïa de Mr Putin.

La mortifère nuée de leurs voraces harpies n’atteindra jamais ceux qui ont un livre dans les mains, une peinture sous les yeux, un casque sur les oreilles. Il faut désormais avoir l’énergie de faire et non pas l’ambition de devenir.

_____

Illustration : Palmyre avant Daesh (DR)